

Education

Une aide concrète aux parents qui se sentent désemparés

Quand on ne sait plus comment faire avec son enfant, Histoires de Parents propose un soutien ciblé et gratuit

Yves Merz Textes

«Vous avez un ou plusieurs enfants entre 3 et 14 ans? Vous vivez des difficultés en lien avec leur éducation? Histoires de Parents vous propose de prendre le temps pour chercher des réponses avec vous.» Voilà comment cette structure appartenant à la Fondation Jeunesse et Familles présente sa prestation sur ses flyers. Fondé en 2009, ce programme spécifique au Canton de Vaud répond actuellement à la demande d'environ 160 familles.

«Dans une société de plus en plus stressante, l'objectif est de prévenir les situations parentales où les difficultés ont tendance à s'accumuler», explique Christèle Thuner, coordinatrice d'Histoires de Parents dans le canton. Ce dispositif innovant, élaboré à l'interne de la fondation, concerne tous les parents qui vivent des situations difficiles, mais ne nécessitant pas un accompagnement à long terme, une thérapie ou l'intervention du Service de protection de la jeunesse (SPJ).

Encore faut-il que les parents qui se sentent désemparés osent prendre leur téléphone pour demander de l'aide. «Il est légitime de réclamer du soutien. Il n'y a pas de honte à ça», insiste Christèle Thuner.

Suite au premier coup de fil, un professionnel d'Histoires de Parents se rend au domicile de la famille pour des entretiens préliminaires. «Parfois, cela suffit à débloquent la situation», remarque Isabelle Mermier, intervenante socio-éducative. Sinon, les parents signent un contrat moral comprenant les objectifs du programme sur trois ou quatre mois.

Un suivi et des pistes

«Il est important que les parents s'engagent personnellement. Si l'enfant reste toujours au centre, les mesures de soutien s'adressent directement à eux», explique Isabelle Mermier. Entre les visites à domicile, les rencontres hebdomadaires avec d'autres parents et les ateliers thématiques (développement de l'estime de soi, gestion de l'autorité, du stress...), le programme est très dense.

«On fait un arrêt sur image. Il faut concentrer l'intervention dans le contexte donné et proposer des actions utiles au quotidien, poursuit l'éducatrice. On fournit des outils ou, comme une maman l'a joliment dit, une boîte de couture. Aux parents de tirer les fils qui conviennent.»

A la fin de ce processus à court terme, il arrive que certains parents se sentent brusquement lâchés. Pour Christèle Thuner, ce moment d'insécurité peut être comparé à l'instant où on laisse sa béquille. «Il faut pouvoir la lâcher. Les parents qui se sont adressés à nous ont développé des ressources qu'ils doivent pouvoir assumer de manière autonome. Et notre porte reste toujours ouverte.»

Histoires de Parents
0848 044 444 ou
histoires-de-parents@ffnet.ch

«Tout parent peut se sentir démuné, voire à bout»

● Il y a une année, quand Barbara Walder a pris le téléphone pour contacter Histoires de Parents, elle ne savait plus quoi faire avec sa fille, Carlota, âgée alors de 3 ans et demi. «J'étais en pleurs. C'était un appel en urgence. Ma fille était surexcitée et n'obéissait plus.» Aujourd'hui, les tensions sont retombées. La maman est soulagée, le papa aussi. La famille, qui habite Nyon, a retrouvé une vie normale, avec ses hauts et ses bas, comme chez tout le monde, mais sans situation de crise.

Si Barbara Walder et Michael Strauss ont été d'accord de témoigner ouvertement, c'est qu'ils veulent mieux faire connaître Histoires de Parents, et surtout dire aux autres qu'il ne faut pas hésiter à demander de l'aide. «Tout parent peut se sentir démuné, et même à bout. Il faut savoir que cette prestation existe et qu'il faut l'utiliser avant que la situation ne se soit trop dégradée.»

Rien n'annonçait que cette maman, éducatrice de métier, allait être débordée. «C'est une enfant qui a du répondant, constate simplement Barbara. La relation mère-fille était difficile et, surtout, cela se compliquait quand la famille élargie était réunie (le papa a trois garçons de 9, 13 et 16 ans de deux autres relations). Il est compliqué d'avoir une bonne dynamique et de trouver chacun sa place quand on ne se voit qu'occasion-



Barbara Walder, Michael Strauss et leur fille, Carlota, dans leur salon à Nyon. FLORIAN CELLA

«On nous a donné des outils vraiment utiles au quotidien»

Barbara Walder, maman qui a eu recours à Histoires de Parents

nellement. Mais des familles recomposées, il y en a beaucoup comme nous.»

Le couple a appris l'existence d'Histoires de Parents dans un journal. «Je ne voulais pas m'adresser à un pédopsychiatre, de peur d'être étiquetée. Dans cette association, nous avons eu affaire à des gens très compétents, qui appliquent l'analyse systémique, ce que j'apprécie, précise la maman. En plus, le service est gratuit.

L'aspect financier compte aussi.»

Barbara et Michael ont bénéficié de chaque étape du processus. «Il y a une bonne alternance entre les échanges avec les autres parents et le recentrage sur notre histoire personnelle lors des entretiens et des visites à domicile, constate le papa. On nous a donné des outils vraiment utiles au quotidien. Et tout s'est déroulé dans une atmosphère très respectueuse. Personne ne juge les autres.»

«Il ne faut pas avoir honte de chercher du soutien»

● C'est en avril 2012, peu avant les 7 ans de Laura, que ses parents ont appris qu'elle était sévèrement atteinte d'un trouble du déficit d'attention avec hyperactivité (syndrome TDAH). Dès lors, Héléne Martinez et Patrick Morandi ont fait appel à de nombreux professionnels: docteur, psychologue, réflexologue, nutritionniste. Et la maman s'est même résolue, lorsqu'elle était enceinte du petit Nicolas, à recourir à la Ritaline (médicament) pour sa fille. «On a trouvé le bon dosage. C'était positif, mais insuffisant, raconte-t-elle. Cela devenait invivable à la maison. La petite, souvent submergée par ses émotions, était désobéissante, et même agressive. On a demandé de l'aide au SPJ, qui nous a conseillé de nous adresser à Histoires de Parents.»

Après trois mois de suivi par des éducateurs sociaux, la vie de famille a retrouvé une harmonie. «Il y a une nette amélioration. Au lieu de lui crier dessus, on prend d'autres voies. Notre message, c'est qu'il ne faut pas avoir honte de chercher de l'aide. Il faut oser faire le grand pas de prendre son téléphone pour appeler Histoires de Parents.»

Le couple reconnaît qu'il s'agit d'un engagement important. Mais les solutions pragmatiques proposées ont apporté des résultats. «On a par exemple



Héléne Martinez, Laura, Patrick Morandi et le petit Nicolas, à Nyon. VANESSA CARDOSO

«On se retrouve avec des gens qui ont aussi décidé de ne pas baisser les bras sur l'éducation»

Héléne Martinez, maman qui a suivi le programme d'Histoires de Parents

bricolé une horloge des émotions ensemble, en famille, avec notre fille, et en présence de l'éducatrice. Cet outil nous a beaucoup aidés pour régler des problèmes au quotidien.» L'horloge est toujours suspendue dans le salon.

Héléne et Patrick ont aussi apprécié de rencontrer d'autres parents. «On se rend compte qu'on n'est pas les seuls à avoir des problèmes. C'est rassurant. On se retrouve avec des gens qui ont aussi décidé de ne pas

baisser les bras sur l'éducation de leurs enfants. C'est encourageant. On peut aller sur internet, mais ça ne remplacera jamais les relations humaines.»

Enfin, les parents, qui habitent un charmant appartement à Nyon, relèvent l'importance de pouvoir bénéficier d'une prestation gratuite. «Toutes les théories des professionnels, c'est un gouffre financier. En plus, nous nous battons avec l'AI. Histoires de Parents, c'est un soulagement.»